

Trois Leaders Mondiaux du Développement Durable : le Pape François, Jeffrey Sachs et Nicholas Stern

Article initialement publié dans « The Cadmus Journal » le 13 octobre 2015 par

Michael Marien

Directeur principal, *The Security & Sustainability Guide* ; Membre de l'Académie Mondiale des Arts et des Sciences ; Site Web : www.globalforesightbooks.org

Résumé

Les températures mondiales augmentent, de même que les sécheresses, les inondations, les tempêtes, les incendies de forêt et la fonte des glaciers et de la toundra. Les préoccupations concernant le changement climatique et le développement durable sont nécessairement croissantes. Trois des livres et rapports récents les plus importants sont passés en revue ici, comme une introduction à la réflexion majeure sur ce qui doit être fait.

I. Le Pape François sur l'Écologie Intégrale et un Nouveau Dialogue

Le plus connu des documents récents sur les questions environnementales et la condition humaine est « *Laudato Si: Sur la sauvegarde de notre maison commune* » (Libreria Editrice Vaticana, juillet 2015, 160p), adressé aux 1,2 milliard de catholiques dans le monde – et au-delà. Cette encyclique est composée de 246 paragraphes numérotés en six chapitres, commençant par une explication de « *Laudato Si, mi Signore* » – « *Loué sois-tu, mon Seigneur* », un cantique de Saint François d'Assise qui nous rappelle que notre maison commune sur terre est comme une sœur avec qui nous partageons notre vie et une mère qui nous embrasse et nous soutient. D'autres paragraphes de l'introduction font référence à des encycliques exprimant la préoccupation écologique des papes précédents, faisant écho « aux réflexions de nombreux scientifiques, philosophes, théologiens et groupes civiques, qui ont tous enrichi la pensée de l'Église ». (paragraphe #7)

Après avoir vanté Saint François comme « l'exemple par excellence de soins aux personnes vulnérables et d'une écologie intégrale vécue joyeusement et authentiquement » (#10), le Pape François résume son appel : « Le défi urgent de protéger notre maison commune inclut le souci de rassembler toute la famille humaine pour rechercher un développement durable et intégral... J'en appelle donc de toute urgence à un nouveau dialogue sur la façon dont nous façonnons l'avenir de notre planète » (#13-14).

Le premier chapitre, « Qu'arrive-t-il à notre maison commune », remet en question l'accélération continue des changements affectant l'humanité et la planète, associée à un rythme de vie et de travail plus intenses. Les sujets abordés incluent les polluants produisant un large spectre de risques pour la santé (#20), les déchets dangereux souvent non biodégradables (#21), une culture du jetable qui réduit les choses à des détritiques et qui n'a pas encore développé de

modèle circulaire (#22), un réchauffement inquiétant du système climatique (#23), la fonte des calottes polaires et la libération de méthane (#24), le nombre croissant de migrants fuyant la pauvreté causée par la dégradation de l'environnement, Avec l'indifférence généralisée à une telle souffrance (#25), le besoin urgent de réduire drastiquement les gaz à effet de serre dans les prochaines années (#26), la qualité et la quantité d'eau potable fraîche (#27-31), la perte de biodiversité à mesure que les ressources de la terre sont pillées (#32-42), le déclin de la qualité de la vie humaine alors que de nombreuses villes deviennent des lieux insalubres (#43-44), l'augmentation de la violence et de la consommation croissante de drogues (#46), surabondance et confusion dans le nouveau monde numérique (#47), trop de stigmatisation de « la croissance démographique au lieu d'un consumérisme extrême et sélectif de la part de certains » (#50), inégalités croissantes au sein des pays et entre eux (#51), manque de « la culture nécessaire pour faire face à cette crise... un leadership capable de s'engager sur de nouvelles voies » (#53), trop d'intérêts particuliers et « d'actes sporadiques de philanthropie », trop de rhétorique superficielle et l'échec des sommets mondiaux (#54), la montée d'une écologie superficielle qui « renforce la complaisance et une joyeuse insouciance » (#59), et « les signes que les choses atteignent maintenant un point de rupture, en raison du rythme rapide du changement et de la dégradation » (# 61).

« Si nous sommes vraiment soucieux de développer une écologie capable de réparer les dommages que nous avons causés, aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, et cela comprend la religion. » (#63) Le chapitre deux, L'Évangile de la Création, poursuit en expliquant la sagesse des récits bibliques, la responsabilité de la terre de Dieu (# 68), le mystère de l'univers, le mystère de chaque créature dans l'harmonie de la création, le sens de la communion profonde avec le reste de la nature et le regard de Jésus qui vivait « en pleine harmonie avec la création ». (#98)

Le Chapitre Trois, Les Racines Humaines de la Crise Ecologique, revient aux thèmes séculiers avec vindicte, couvrant le paradigme technocratique dominant (# 101), notre nouvelle ère où les prouesses techniques nous ont amenés à un carrefour (# 102), le manque de responsabilité humaine pour répondre à notre immense développement technologique (# 105), « l'idée de promouvoir un paradigme culturel différent et d'utiliser la technologie comme un simple instrument » (# 108), comment la finance submerge l'économie réelle (#109), la fragmentation des connaissances et la spécialisation liée à la technologie qui rendent difficile une vision d'ensemble (#110), une humanité authentique appelant à une nouvelle synthèse (#112), « le fait que les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux ; ils n'ont plus une confiance aveugle en un avenir meilleur » (#113), le « besoin urgent pour nous d'avancer dans une révolution culturelle audacieuse » (#114), la modernité marquée par un anthropocentrisme excessif qui privilégie la pensée technique à la réalité (#115), l'incompatibilité de se préoccuper de la protection de la nature et la justification de l'avortement (#120), la nécessité de prendre en compte la valeur du travail dans toute écologie intégrale, ce qui, par définition, n'exclut pas les êtres humains (#124), la nécessité de donner la priorité à l'accès à un emploi stable pour tous (#127), la nécessité de repenser constamment les objectifs, les effets et les limites éthiques de la manipulation génétique aveugle (#131), et la nécessité d'un « débat scientifique et social large et responsable » sur le bien commun, présent et futur (#135).

« Puisque tout est étroitement lié et que les problèmes d'aujourd'hui exigent une vision capable de prendre en compte tous les aspects de la crise mondiale » (#137), le Chapitre Quatre considère les éléments d'une écologie intégrale qui « respecte clairement ses dimensions humaines et sociales ». Il est essentiel de rechercher des solutions globales tenant compte des interactions au sein des systèmes naturels et avec les systèmes sociaux, et de telles stratégies «

exigent une approche intégrée pour lutter contre la pauvreté, restaurer la dignité des exclus et, en même temps, protéger la nature ». (#139) D'autres éléments incluent « l'utilisation durable » qui considère la capacité régénératrice de chaque écosystème (#140), la nécessité d'une « écologie économique capable de faire appel à une vision plus large de la réalité » et « un humanisme capable de rassembler les différents champs de la connaissance, y compris l'économie, au service d'une vision plus intégrale et intégratrice » (#141), une « écologie culturelle » qui protège les trésors de l'humanité au sens large tout en appelant à une plus grande attention aux cultures locales (#143), la nécessité de respecter les droits des peuples et des cultures et d'éviter « les tentatives de résoudre tous les problèmes par des réglementations uniformes ou des interventions techniques » (#144), la nécessité de faire preuve d'une attention particulière aux communautés autochtones et leur vision de la terre comme un espace sacré et un don de Dieu (#146), le développement authentique et l'écologie de la vie quotidienne (#147-151), le manque de logements dans les villes et les zones rurales comme « un problème grave dans de nombreuses parties du monde » (#152), les systèmes de transport urbain comme source fréquente de souffrance (#153), le respect de la personne humaine qui sous-tend le principe du bien commun (#157), la vision plus large de la justice entre les générations – le genre de monde que nous voulons laisser à nos enfants (#159-160), et notre incapacité à penser sérieusement aux générations futures « liées à notre incapacité à élargir la portée de nos intérêts présents et à prendre en considération ceux qui restent exclus du développement » (#162).

Le Chapitre Cinq, Voies d'Approche et d'Action, décrit « les principales voies de dialogue qui peuvent nous aider à sortir de la spirale de l'autodestruction qui nous engloutit actuellement » (# 163).

1. Dialogue sur l'Environnement au Sein de la Communauté Internationale. Sur la nécessité de penser à un monde avec un plan commun et un consensus mondial pour faire face aux problèmes plus profonds de l'agriculture durable, des énergies renouvelables, de l'accès universel à l'eau potable et d'une meilleure gestion des réserves marines et forestières (#164). Considère également le mouvement écologique mondial (#166), le Sommet de la Terre de Rio de 1992 faisant écho à la Déclaration de Stockholm de 1972 (#167), le « document final de grande envergure mais inefficace » de la conférence Rio+20 sur le développement durable en raison des pays qui placent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun (#169), l'injustice faite aux pays pauvres par l'internationalisation des coûts environnementaux (#170), L'inquiétude que l'achat et la vente de crédits de carbone peuvent conduire à une nouvelle forme de spéculation et pourraient devenir un stratagème qui permet une consommation excessive de certains pays et secteurs (#171), la priorité d'éliminer l'extrême pauvreté dans les pays pauvres (#172), les accords internationaux applicables (#173), et les systèmes de gouvernance pour les océans et toute la gamme des « biens communs mondiaux » (#174).
2. Dialogue pour de Nouvelles Politiques Nationales et Locales. Sur les limites pour des sociétés saines et matures liées à la prévoyance et à la sécurité avec des normes réglementaires et une application rapide (#177), un programme environnemental clairvoyant (#178), plus de coopératives pour assurer l'autosuffisance locale (#179), promouvoir des moyens de conserver l'énergie et de modifier la consommation (#180), contrer « l'appât du gain et des résultats à court terme qui domine l'économie et la politique actuelles » et promouvoir « un humanisme authentique et profond pour servir de base à une société noble et généreuse » (#181).
3. Dialogue et Transparence dans la Prise de Décision. Sur l'évaluation transparente des impacts environnementaux des entreprises commerciales (#182-185), les réévaluations

lorsque de nouvelles informations significatives apparaissent, avec la participation de toutes les parties intéressées (#187), encourageant « un débat honnête et ouvert afin que des intérêts ou des idéologies particuliers ne portent pas préjudice au bien commun » (#188).

4. Engager la Politique et l'Economie dans un Dialogue pour l'Epanouissement Humain. Sur une économie qui n'est pas « soumise aux diktats d'un paradigme technocratique axé sur l'efficacité » et « repenser les critères dépassés qui continuent de gouverner le monde » (#189), l'ouverture aux différentes possibilités qui dirigent l'énergie suivant de nouveaux canaux (#191), la correction de la disparité entre l'investissement technologique excessif dans la consommation et l'investissement insuffisant dans la résolution des problèmes urgents auxquels la famille humaine est confrontée (#192), accepter « une croissance réduite dans certaines parties du monde, afin de fournir des ressources à d'autres endroits pour qu'ils connaissent une saine croissance » (#193), redéfinir notre notion de progrès (#194), reconnaître les coûts économiques et sociaux de l'utilisation des ressources environnementales partagées (#195), le principe de subsidiarité qui accorde la liberté à tous les niveaux de la société, tout en exigeant un plus grand sens des responsabilités pour le bien commun (#196), et la nécessité d'une « politique saine » qui soit « clairvoyante et capable d'une approche nouvelle, intégrale et interdisciplinaire » des grands problèmes de l'humanité (#197).
5. Instaurer le Dialogue entre les Religions et la Science. Sur la nécessité pour les religions de dialoguer entre elles pour protéger la nature, défendre les pauvres et « construire des réseaux de respect et de fraternité » ; Le dialogue entre les différents domaines de la science est également nécessaire, et entre les différents mouvements écologiques (#201).

Enfin, le Chapitre Six, sur l'Education Ecologique et la Spiritualité, examine de nombreuses problématiques qui doivent changer de cap alors que nous nous engageons sur le « long chemin vers le renouveau » (#202), un nouveau style de vie qui confronte le « consumérisme compulsif » (#203), en s'engageant sur de « nouveaux chemins vers la liberté authentique » (#205), en éveillant « un nouveau respect pour la vie » et en développant une « ferme résolution de parvenir au développement durable » comme cela est proposé dans la Charte de la Terre (#207), l'éducation environnementale qui critique les mythes de la modernité utilitariste (#210), la noblesse de prendre soin de la création par de petites actions quotidiennes dans notre mode de vie (#211), les institutions habilitées à imposer des sanctions pour les dommages infligés à l'environnement (#214), apprendre à voir et apprécier la beauté (#215), la conversion écologique pour apporter un changement durable comme la conversion communautaire (#219), une croissance spirituelle marquée par la modération et la capacité d'être heureux avec peu (#222), En parlant de l'intégrité des écosystèmes et de la vie humaine (#224), la paix intérieure se reflète dans un mode de vie équilibré, ainsi qu'une capacité d'émerveillement (#225), et la construction d'une « civilisation de l'amour » et la réalisation de l'amour dans chaque action cherchant à construire un monde meilleur (#231).

COMMENTAIRE

Vous n'avez pas besoin d'être catholique, chrétien ou tout autre type de croyant pour bénéficier de cette déclaration largement et profondément humaniste. Les laïcs peuvent sauter l'introduction, les chapitres deux et six, et entrer directement dans 1) ce qui arrive à notre maison commune, 3) les racines humaines de la crise écologique, 4) l'écologie intégrale, et 5) les voies d'approche et d'action.

Vu dans son ensemble, ce « paradigme culturel différent » (#108), par opposition au « paradigme technocratique dominant » (#101), n'est rien de moins que le nouveau paradigme centré sur l'humain promu dans les pages de CADMUS ! Par exemple, voir la « Vision de CADMUS » en face de la page Sommaire, « Quête d'un Nouveau Paradigme » d'Alexander Likhotal, et plusieurs autres essais liés dans le numéro de Mai 2015.

Le seul reproche que les laïcs auront probablement est la position du pape selon laquelle il y a trop de stigmatisation de la croissance démographique et pas assez celle du consumérisme (# 50) et la défense correspondante de la position de l'Église contre l'avortement (# 120). Nous pouvons en discuter.

L'Encyclique remarquable du Pape François est très souvent considérée comme une déclaration urgente sur le changement climatique. Mais c'est beaucoup plus. L'« écologie intégrale » promue au chapitre 4 est une vaste vision humaniste du monde qui confronte les perspectives étroites enseignées dans nos établissements d'enseignement et qui prévalent dans toute la société. Et les « voies de dialogue » décrites au Chapitre 5 indiquent ce qui est nécessaire pour l'environnement, la politique et l'épanouissement humain. Nous avons besoin d'un dialogue beaucoup plus authentique, et « un débat honnête doit être encouragé entre experts, tout en respectant les points de vue divergents » (#61). Malheureusement, rien ne suggère comment un dialogue et un débat sérieux peuvent être promus à une époque où les questions complexes abondent, avec de nombreux experts spécialisés et des groupes d'intérêt aux opinions arrêtées.

Voir aussi la Déclaration Islamique sur le Climatique Mondial publiée par la Fondation Islamique pour l'Ecologie et les Sciences de l'Environnement à Birmingham au Royaume-Uni (www.ifees.org), résultant du Symposium International Islamique sur le Changement Climatique à Istanbul, août 2015 (www.islamicclimatedeclaration.org) .

II. Jeffrey Sachs sur les Limites Planétaires et les Objectifs de Développement Durable des Nations-Unies

Un message très différent mais tout aussi digne est transmis par Jeffrey D. Sachs dans « *L'Ere du Développement Durable* » (*The Age of Sustainable Development* (Columbia University Press, mars 2015, 543p, 34,95 \$pb), le volume d'accompagnement d'un MOOC portant le même titre distribué par le Réseau des Solutions pour le Développement Durable des Nations Unies (<http://unsdsn.org>), qui est dirigé par Sachs, qui dirige également l'Earth Institute de l'Université Columbia et a été conseiller spécial pour les objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU. SDSN propose également un cours sur « *Laudato Si* » et promet « plus de 30 cours au cours des trois prochaines années ».

Dans l'avant-propos, le Secrétaire Général Ban Ki-moon déclare que « le développement durable est le défi central de notre époque ». (p.xi) Vient ensuite la définition du développement durable par Sachs comme « à la fois une façon de voir le monde, en mettant l'accent sur les liens entre les changements économiques, sociaux et environnementaux, et une façon de décrire nos aspirations communes à une vie décente, combinant développement économique, inclusion sociale et durabilité environnementale. Notre nouvelle ère sera bientôt décrite par de nouveaux objectifs mondiaux, les Objectifs de Développement Durable. » (p.xii)

Les différents chapitres donnent un aperçu du développement durable et discutent d'un monde inégalitaire, de l'histoire du développement économique, des raisons pour lesquelles certains pays restent pauvres, de la manière de mettre fin à l'extrême pauvreté, des limites planétaires

(en ce qui concerne le changement climatique, les océans, la pollution, l'alimentation et l'énergie), de l'inclusion sociale, de l'éducation pour tous, de la santé pour tous, de la sécurité alimentaire (approvisionnement durable et mettre un terme à la faim; comment les changements environnementaux menacent le système alimentaire et vice versa), villes résilientes, changement climatique et atténuation des émissions de gaz à effet de serre, sauvegarde de la biodiversité et protection des services écosystémiques, et objectifs de développement durable (élimination de l'extrême pauvreté, développement économique dans les limites de la planète, apprentissage efficace pour tous les enfants et les jeunes, égalité des sexes et droits de l'homme pour tous, santé et bien-être à tous les âges), systèmes agricoles améliorés, villes inclusives et résilientes, réduction de moitié des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 en tant qu'économie mondiale. La gestion durable et transparente de l'eau et des autres ressources naturelles et la transformation des gouvernements en faveur du développement durable (élimination de la corruption et des paradis fiscaux, responsabilisation et transparence accrues).

« En termes simples, le développement durable est le défi le plus grand et le plus compliqué auquel l'humanité ait jamais été confrontée. Le changement climatique à lui seul est extraordinairement difficile, mais ajoutez à cela d'autres défis d'un monde qui s'urbanise rapidement, le vaste processus d'extinction en cours en raison de la domination de l'homme sur les écosystèmes, de l'augmentation de la population, de la surexploitation des océans et des ressources terrestres, du commerce illégal massif et d'autres problèmes. Il s'agit de problèmes complexes et de questions scientifiques auxquelles le public dans le monde entier n'est pas suffisamment sensibilisé sur ses fondements scientifiques. Ce sont des questions d'incertitude énorme dans les systèmes chaotiques, non linéaires et complexes. Il s'agit d'un problème multigénérationnel pour lequel nous ne sommes pas outillés par tradition pour mener une réflexion. Cela va au cœur de notre vie économique. » (p.506)

COMMENTAIRE

Voir Aussi : « *Grand Monde, Petite Planète : Abondance à l'intérieur des limites planétaires* » par Johan Rockstrom et Mattias Klum (*Big World Small Planet: Abundance within Planetary Boundaries* par Johan Rockstrom et Mattias Klum (Max Strom Publishing, mai 2015, 205p), une introduction au concept de « limites planétaires » lancé par Rockstrom, directeur du Stockholm Resilience Institute, qui met l'accent sur l'ère anthropocène résultant de la grande accélération des pressions humaines « du grand monde » sur la planète. Rockstrom a également contribué à un MOOC sur les « Limites Planétaires » au Réseau de Solutions pour le Développement Durable des Nations Unies.

L'ère du développement durable s'adresse aux étudiants et aux lecteurs de niveau universitaire.

Une alternative plus populaire est le « *Recueil de Sources sur le Monde Durable : Problèmes Critiques, Solutions Inspirantes, Ressources pour l'Action* » (Sustainable World Sourcebook: Critical Issues, Inspiring Solutions, Resources for Action (Berkeley CA: Sustainable World Coalition / Earth Island Institute, 4e édition, 2014, 164p, 25 \$). Ce « Guide essentiel pour le citoyen concerné » comporte une préface de Paul Hawken et des chapitres sur l'environnement et la guérison du tissu de la vie, l'énergie intelligente, une société juste dans un monde qui fonctionne pour tous, l'économie qui valorise la vie (inspirée par David Korten et le New Economy Working Group), bien vivre ensemble dans des communautés fortes et stimulantes, et créer un avenir durable par nos actions quotidiennes.

III. Nicholas Stern sur l'Urgence de Lutter contre le Changement Climatique

Alors que Jeffrey Sachs est une figure majeure dans la promotion des objectifs du Millénaire pour le développement de l'ONU et des nouveaux Objectifs de Développement Durable, Nicholas Stern, président de la British Academy et président du Grantham Research Institute sur le Changement Climatique (London School of Economics) au Royaume-Uni, est une figure majeure de l'économie du changement climatique. Ancien économiste en chef de la Banque Mondiale, il a été l'auteur principal de la « *Revue Stern de l'Economie du Changement Climatique* » (« *Stern Review on the Economics of Climate Change* ») (Cambridge University Press, 2007, 692p.), suivi de « *Un Plan pour une Planète plus Sûre : Comment Gérer le Changement Climatique* » (« *A Blueprint for a Safer Planet: How to Manage Climate Change* ») (Bodley Head, 2009). Avec Felipe Calderon, ancien président du Mexique, il a été coprésident de la Commission Mondiale sur l'Economie et le Climat, qui a publié son rapport « *Meilleure Croissance, Meilleur Climat : le Nouveau Rapport sur l'Economie Climatique* » (« *Better Growth, Better Climate: The New Climate Economy Report* ») en septembre 2014.

Son dernier livre, « *Pourquoi Attendons-Nous ? La Logique, l'Urgence et la Promesse de Lutter contre le Changement Climatique* » (« *Why Are We Waiting? The Logic, Urgency, and Promise of Tackling Climate Change* ») (The MIT Press, mai 2015, 406p, 27,95 \$), cherche à rendre la discussion « aussi accessible que possible à un large public ».

Il commence par déclarer que « les peuples du monde parient, avec à la clé, des enjeux colossaux... Les risques liés au changement climatique au cours des cent prochaines années et au-delà sont immenses... (avec) une forte possibilité que la relation entre l'homme et son environnement soit si fondamentalement modifiée que des centaines de millions de personnes, peut-être des milliards, soient amenées se déplacer. Nous sommes la première génération qui « pourrait détruire la relation entre les humains et la planète, et peut-être la dernière génération qui peut empêcher un changement climatique dangereux ». Les voies potentielles d'évolution incarnant de fortes réductions des émissions de gaz à effet de serre et une adaptation créative « deviennent de plus en plus claires, et elles semblent de plus en plus attrayantes en elles-mêmes ». Et la représentation de l'action climatique comme étant en « conflit inexorable avec la croissance, la réduction de la pauvreté et les améliorations radicales du bien-être humain est fautive et destinée à faire diversion... Une transition engagée et mesurée vers une économie sobre en carbone déclencherait probablement une nouvelle vague passionnante d'investissements, d'innovation et de prospérité à l'échelle mondiale. (p.xxvii)

Les différents chapitres traitent des choix fondamentaux auxquels le monde est confronté entre le péril et la prospérité, des voies alternatives que nous pourrions emprunter (exploration des technologies, des services et des processus, ainsi que des coûts et des avantages), des politiques nationales pour réaliser un changement structurel dynamique (y compris les leçons de l'économie publique sur les défaillances du marché), des modèles de l'économie du changement climatique qui dominent actuellement une grande partie des discussions économiques (ils « sous-estiment grossièrement les dommages et les risques économiques »), la nécessité d'une nouvelle génération de modèles avec « un ensemble plus large et plus sage de perspectives » et des données probantes provenant d'un large éventail de sources, les « graves erreurs analytiques » dans de nombreuses analyses des questions intergénérationnelles (en particulier dans les approches d'actualisation associées à la prise de décisions à court terme), le « conservatisme inhérent à la science et à la modélisation scientifique » (p. ex., omettre des

facteurs clés tels que le dégel du pergélisol, l'effondrement des calottes glaciaires polaires, la libération de méthane des fonds marins, l'acidification des océans, la destruction des forêts tropicales, etc.), la « réticence ou l'incapacité à s'attaquer sérieusement aux principes éthiques de base qui sous-tendent les valeurs et les évaluations », l'ignorance d'une grande partie de la littérature en économie publique sur l'analyse coûts-avantages et l'actualisation, les questions éthiques et morales plus larges qui sous-tendent l'analyse politique du changement climatique, les récentes évolutions mondiales en matière d'action climatique (il existe de nombreux exemples positifs, mais « le monde avance beaucoup trop lentement »), la manière dont les instituts internationaux et les négociations entreprises au niveau international sur le changement climatique pourraient évoluer dans un avenir proche (par exemple, la conférence « COP21 » de décembre 2015 à Paris) et une approche de l'équité internationale qui pourrait sous-tendre le cadre de la gouvernance climatique.

« Les progrès au niveau national seraient grandement facilités par une compréhension plus profonde et plus large de ce qui se passe dans le monde dans le mouvement vers une économie à faibles émissions de carbone. » (p.245) En d'autres termes, « le fait de ne pas comprendre ce que font les autres et la présomption que c'est très peu, renforcée par l'espoir que la coopération internationale sera faible, ont généralement entravé les progrès. » (p.250)

« Au cours des huit années qui se sont écoulées depuis la publication de « The Stern Review », les arguments selon lesquels les coûts de l'inaction dépassent largement les coûts de l'action, déjà forts à l'époque, sont encore plus forts aujourd'hui... Les choix auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui représentent une extraordinaire opportunité. Mais tout retard est dangereux. Si nous ne saisissons pas cette opportunité et essayons de suivre les anciennes méthodes, l'occasion sera perdue. Nous la saisissons ou nous la perdons. (p.303) Pour éviter les nombreux risques, ou les réduire radicalement, « un changement fondamental sera nécessaire, y compris des émissions essentiellement nulles dans la seconde moitié du siècle... Le retard est dangereux car les flux d'émissions accumulent des stocks de gaz à effet de serre... Les capitaux et les infrastructures à forte intensité de carbone, qui peuvent durer des décennies, peuvent nous enfermer dans des activités à fortes émissions. (p.304)

Stern demande finalement : « Pourquoi avançons-nous si lentement ? » (p.305) et explore quatre réponses :

1. Difficultés et Echecs Analytiques : la réticence de beaucoup à reconnaître les responsabilités morales envers les générations futures, l'importance de l'équité entre les personnes (« ce sont généralement les plus pauvres qui ont le moins contribué à créer le problème, qui sont les plus touchés le plus tôt et le plus durement »), et la nature et l'ampleur de ce qui se passe dans le monde ;
2. Déficit de Communication : l'action a été entravée par le manque de communication avec des arguments solides et un surplus de communication efficace d'arguments erronés. De plus, les messagers sont importants : si le mouvement pour le changement doit prendre de l'ampleur, nous pouvons nous attendre à différents communicateurs pour différents publics, en utilisant une rhétorique et des cadres qui résonnent avec des valeurs et des émotions qui pourraient inspirer une action à grande échelle ; « L'importance d'un débat public fréquent, précis, clair et accessible sur le changement climatique confère une grande responsabilité aux médias » (p.307), dont beaucoup fonctionnent selon une conception erronée de « l'équilibre » entre les preuves scientifiques et l'opinion non scientifique ;

3. Barrières Psychologiques : communiquer et persuader les gens d'agir contre le changement climatique peut être plus difficile que beaucoup ne le croient ; une myriade de processus psychologiques vont à l'encontre de l'action, et les perceptions du risque sont trop souvent corrélées avec les valeurs fondamentales ;
4. Barrières Structurelles: l'organisation de la politique et la structure de l'économie politique; l'influence disproportionnée des intérêts en place; les groupes qui se considèrent comme menacés et craignent leur démantèlement ; de nombreux politiciens confrontés à des mesures incitatives électorales à court terme malgré les avantages à moyen et à long terme de la politique climatique; les structures d'incitation à court terme dans les entreprises; le manque d'exigences en matière de divulgation et de transparence dans de nombreuses juridictions; les médias qui favorisent les intérêts immédiats des consommateurs ou qui ne favorisent pas l'intérêt public à long terme.

À la lumière de ce qui précède, Stern conclut sur plusieurs leçons à retenir pour le changement climatique: 1) Une bonne analyse est essentielle: « le changement climatique concerne la gestion des risques à une échelle colossale » (p.314); 2) Faire appel à des valeurs et à un sens de la justice peut être puissamment motivant; « la transition doit être équitable et considérée comme équitable » (p.315) ; 3) Communiquer stratégiquement et utiliser des exemples; « Les phénomènes météorologiques extrêmes peuvent être les exemples les plus puissants de tous » (p.315) ; 4) Ensemble de politiques : « intégrer l'action climatique à d'autres réformes » ; 5) Les changements technologiques, économiques, sociaux et politiques sont tous nécessaires et peuvent se renforcer mutuellement; 6) Les jeunes continueront d'être une puissante source de pression pour l'action climatique; ce sont eux qui souffriront le plus de la négligence des générations précédentes; 7) La coopération internationale peut contribuer au changement : « il est important de comprendre ce que les autres font et planifient ; c'est le fondement de la coopération » (p.318).

Comme l'a souligné Nicholas Stern, ce dont nous avons immédiatement besoin, c'est de « nouveaux modèles économiques avec des perspectives plus larges et plus sages », la prise en compte des principes éthiques concernant les générations futures et plus encore. »

IV. OBSERVATION GÉNÉRALE

La différence évidente et importante entre ces trois livres concerne leur orientation générale. Nicholas Stern se concentre sur le changement climatique et la transition vers une économie à faibles émissions de carbone et décarbonée. Ce défi est le plus immédiat des trois, avec les alternatives les plus claires. Et, en effet, la transition est déjà en cours dans une certaine mesure, bien qu'il reste encore beaucoup à faire, en particulier pour surmonter les « échecs analytiques » des économistes.

Jeffrey Sachs se concentre sur les limites planétaires – une préoccupation plus large et encore plus inquiétante qui va au-delà du changement climatique – et sur la poursuite des nouveaux Objectifs de Développement Durable « post-2015 » de l'ONU, un « problème multigénérationnel » pour lequel nous ne sommes pas encore outillés pour mener une réflexion, et beaucoup plus ambitieux que la transition vers une économie à faible émission de carbone.

Le Pape François va encore plus loin, appelant à une « révolution culturelle audacieuse » (#114) pour contrer le « paradigme technocratique dominant » (#101) qui a créé une grande partie de la méga-crise désordonnée d'aujourd'hui. C'est l'appel le plus fort et le plus clair pour ce que l'Académie Mondiale des Arts et des Sciences appelle un « paradigme centré sur l'humain ». Il

sera certainement difficile d'initier et de maintenir les nombreux dialogues et débats nécessaires, mais un tel changement vers une réflexion sérieuse sur « l'écologie intégrale » peut être le plus important de tous.

Pris ensemble, les trois livres doivent être considérés comme complémentaires. Tous se préoccupent, par exemple, non seulement de l'environnement, mais aussi de l'élimination de la pauvreté et de la promotion du bien-être humain dans le monde entier. Peut-être que ces livres peuvent être considérés comme trois étapes de transition – si nous sommes sages et avons la chance de surmonter les obstacles identifiés par Nicholas Stern. (Un autre obstacle, généralement négligé, est l'immédiateté des préoccupations en matière de sécurité – en particulier le terrorisme et la cybersécurité – qui déplacent l'attention des menaces climatiques à long terme. En fin de compte, nous ne pouvons pas avoir de développement durable sans sécurité, et vice versa, et les deux domaines commencent lentement à se chevaucher.)

« La formation continue est exigée pour les médecins et les pilotes d'avion ; Pourquoi pas pour les économistes aussi ? »

Une dernière remarque est nécessaire sur l'efficacité d'un nouveau paradigme économique ou d'une nouvelle théorie économique pour remplacer l'économie de l'ère industrielle qui ne valorise pas le capital humain et naturel. C'est une partie importante du projet de paradigme centré sur l'humain à long terme. Mais, comme l'a souligné Nicholas Stern, ce dont nous avons immédiatement besoin, c'est de « nouveaux modèles économiques avec des perspectives plus larges et plus sages », de la prise en compte des principes éthiques concernant les générations futures et plus encore, ainsi que de surmonter l'ignorance des publications sur l'analyse coûts-avantages et leur actualisation. Une réflexion économique inadéquate sur les préoccupations climatiques fondamentales n'est pas aussi grandiose qu'un « nouveau paradigme économique », mais simplement une économie responsable et réfléchie pour le 21^{ème} siècle, peut être encouragée par davantage de débats et de dialogues, comme le préconise le pape. Et, comme le demande Stern, plus tôt les économistes (et les citoyens concernés pour les aiguillonner) s'engagent dans l'apprentissage nécessaire, mieux c'est. La formation continue est exigée pour les médecins et les pilotes d'avion ; Pourquoi pas pour les économistes aussi?

Ces trois leaders mondiaux du développement durable profondément sérieux méritent toute notre attention. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec tout ce qu'ils disent, mais leurs livres pourraient servir de terrain d'entente pour surmonter la fragmentation (Pape François, #110) en initiant un « nouveau dialogue » (#14) et le vaste débat scientifique et social qui est si nécessaire (#135).